

perdre la vie, avant que de commettre une action aussi infame que celle qu'on leur proposoit.

Guevara se sentit frappé de ce refus, comme d'un coup de trait: & aiant plus de disposition à suivre l'impetuosité de son temperament, qu'à le moderer, il éclata par des injures & des menaces contre Cortez, qu'il appella traître; ajoûtant encore, mal à propos, que Sandoval & ceux qui luy obeïssent, ne l'étoient pas moins. Les uns & les autres essaierent d'adoucir son ressentiment, en luy representant la dignité de son caractere; afin qu'il comprît, au moins, la raison qui les obligeoit à souffrir son insolence: mais cet homme élevant sa voix, sans changer de stile, commanda au Notaire de signifier les ordres dont il étoit porteur, afin que tous les Espagnols sçussent qu'ils étoient obligez, sur peine de la vie, d'obeïr à Narvaez. Il fut assez mal obeï; parce que Sandoval dit nettement au Notaire: *Qu'il le feroit pendre, s'il étoit assez hardi pour luy signifier des ordres qui ne vinssent point du Roi même.* Enfin la contestation s'échaufa jusqu'à ce point, que Sandoval s'animant un peu trop, fit arrêter ces Envoyez: Après quoy, faisant reflexion sur le mal qu'ils pourroient causer, s'ils rapportoient à Narvaez toute la chaleur de leur ressentiment, il se resolut de les envoyer à Mexique; afin que Cortez pût s'en assurer, ou les ramener à la raison: ce qu'il exécuta sur le champ, aiant fait venir des Indiens, qui les porterent sur leurs épaules, en cette espece de litieres qu'ils appellent *Andas*. Un Espagnol de confiance, appelé Pierre de Solis, alla avec les prisonniers, pour commander leur garde; & Sandoval informa Cortez, par un Courier exprés, de tout ce qu'il avoit fait. Après cela, il s'assura de la fidelité de ses Soldats; il appella à son secours les Indiens alliez; & disposa tout ce qui étoit nécessaire à sa défense, en sage & prudent Capitaine.

Il faut convenir que Sandoval poussa trop loin la licence militaire, en faisant arrêter un Ecclesiastique; & qu'il donna trop à l'emportement de sa colere, si la politique n'eût point de part à sa resolution. Elle pouvoit luy représenter qu'un homme aussi violent qu'étourdi, feroit un méchant personnage auprès de Narvaez; sur le sujet de la paix, qui étoit si nécessaire. On peut croire que son ressentiment concourut

avec cette importante consideration, au dessein qu'il forma; & s'il le fit dans cette vûe, comme on peut le presumer de sa patience dont il endura les premiers bouillons de sa colere, on ne doit pas blâmer la conduite entiere de Sandoval, s'il n'a pas sçû garder par tout une parfaite moderation; puis-que la brusquerie d'un chagrin emporte quelque fois ce qu'on ne pourroit obtenir de la modestie; & que la colere sert à donner de la chaleur à la prudence.

CHAPITRE VI.

Les précautions que Cortez prend pour éviter une rupture ouverte. Il introduit un traité de paix, que Narvaez ne veut pas recevoir; au contraire, il publie la guerre, & fait arrêter le Licentié Luc Vasquez d'Aillon.

Cortez étoit souvent informé de toutes ces particularitez; par des avis qui luy donnerent enfin des lumieres certaines de ce qu'il n'avoit fait que soupçonner: il apprit que Narvaez avoit mis pied à terre, avec son armée, & qu'il marchoit droit à Zempoala. Sa raison luy fit alors passer quelques mauvaises heures, en luy donnant des vûes tres-fines & fort étendues, sur tous les inconveniens; & une grande incertitude sur les remedes qu'on devoit y apporter. Il ne s'ouvroit point de parti dont il eût lieu d'être satisfait: c'étoit une temerité condamnable, d'aller combattre Narvaez avec des forces si inégales, lors même qu'il falloit laisser une partie des Soldats à Mexique, pour maintenir le quartier, défendre les tresors acquis, & conserver cette espece de garde que Motezuma vouloit bien souffrir encore. Il n'étoit pas moins dangereux d'attendre l'ennemi dans Mexique, au hazard de remuer ces humeurs seditieuses, qui commençoient à se reveiller dans l'esprit des Peuples de cette grande Ville, en leur donnant un pretexte d'armer pour leur conservation; ce qui étoit proprement s'attirer de nouveaux ennemis. Le

parti le plus raisonnable étoit, de traiter avec Narvaez, afin qu'il joignît ses forces à celles de Cortez; mais d'étoit aussi le plus difficile. La connoissance qu'on avoit de l'esprit rude & fier de ce Commandant, ne permettoit pas d'esperer qu'il se rendît traitable, quand même Cortez se reduiroit à luy demander cette grace, au nom de leur ancienne amitié: ce qu'il ne vouloit pas faire; parce que la voie des prieres reüssit mal avec les insolens; & qu'elle est toujours de mauvaise grace, lorsqu'il s'agit de faire des propositions de paix. Enfin le General se representoit la perte entiere de la conquête; la malheureuse conclusion d'une entreprise si grande & si avancée; la cause de la Religion abandonnée, & le service du Roi ruiné: mais son chagrin le plus mortel étoit, de se voir obligé à témoigner une feinte assurance, en portant le calme sur son visage, & la tempête dans le cœur.

Il disoit à Motezuma: *Que ces Espagnols étoient des Sujets de son Roi, qui venoient, sans doute, en qualité d'Ambassadeurs, ap-
puiier les premieres propositions qu'il luy avoit faites. Qu'ils for-
moient une espece d'armée, suivant la coutume de leur Nation.
Mais qu'il les disposerait à retourner en Espagne, & même qu'il
s'en iroit avec eux; puisqu'il avoit pris son audience de congé,
sans que sa Grandeur eût laissé rien à souhaiter à des gens qui n'a-
voient que les mêmes offres à luy faire, de la part de leur Prince.
D'ailleurs, Cortez animoit ses Soldats par diverses considera-
tions, dont néanmoins il connoissoit assez la foiblesse. Il leur
disoit: Que Narvaez étoit son ami, si honnête homme, & si sage,
qu'il se rendroit à la raison, en preferant le service de Dieu, & ce-
luy du Roi, aux interêts d'un particulier. Que Velasquez avoit
dépeuplé l'Isle de Cuba, afin d'exercer sa vengeance: mais, qu'à
son avis, c'étoit plutôt un secours qu'il leur envoioit, pour ache-
ver la conquête de cet Empire; puisqu'il ne desespéroit pas que ces
gens qui venoient comme ennemis, ne devinssent bien-tôt leurs
compagnons. C'est ainsi que le General entretenoit l'esprit de ses
Soldats: mais il s'expliquoit plus ouvertement à ses Capitai-
nes, en leur communiquant une partie de ses inquietudes.
Il les prévenoit sur la consideration des accidens qui pou-
voient arriver; faisant diverses reflexions sur le peu d'experience
& de conduite de Narvaez, & des Soldats qui le suivoient;
sur l'injustice de la cause qu'ils soutenoient; & sur d'autres*

motifs de confiance, où la dissimulation avoit aussi sa part, puisqu'il leur donnoit bien plus d'esperances qu'il n'en avoit luy-même.

Cortez conclut enfin, leur demandant leurs avis, ainsi qu'il avoit accoutumé en des occasions de cette importance: & après avoir préparé leurs esprits à luy proposer ce qu'il croioit être le plus avantageux, ils resolurent de tenter la voie d'un accommodement, en offrant à Narvaez des partis si raisonnables, qu'il ne pût les refuser, sans se charger de toutes les pernicieuses suites d'une rupture. En même-tems, il prit diverses précautions, afin de satisfaire son activité: il avertit ses amis de Tlascala, de tenir prêts jusques à six mille hommes de guerre, pour une action où il pourroit avoir besoin de leur secours: il ordonna au Commandant de trois ou quatre Soldats Espagnols, qui alloient à la découverte des mines en la Province de Chinantla, qu'il disposât les Caciques de cette Province à faire une levée de deux mille hommes; & à se preparer pour les faire marcher au premier avis. Les Chinanteques étoient grands ennemis des Mexicains, & témoignoit beaucoup d'affection aux Espagnols, à qui ils avoient envoie offrir leurs services. Cette Nation, brave & guerriere, parut propre à Cortez pour fortifier ses troupes: & comme il se souvint d'avoir entendu priser les piques ou lances de ces Peuples, en ce qu'elles étoient de meilleur bois, & plus longues que les nôtres; il donna ordre qu'on luy en envoiât promptement trois cens, qu'il distribua à ses Soldats, après qu'on les eut armées d'un cuivre de bonne trempe, qui suppléa au manquement du fer. Cortez prit cette précaution avant toutes les autres; parce qu'il redoutoit la Cavalerie de Narvaez, & qu'il vouloit avoir le tems d'exercer ses Soldats au maniment de cette sorte d'armes.

Cependant Pierre de Solis arriva, avec les prisonniers que Sandoval envoioit à Cortez. Solis luy en donna l'avis, & attendit ses ordres au bord du lac. Le General, qui étoit déjà informé de leur voiage par la voie des Couriers, sortit au-devant d'eux, accompagné de plusieurs Officiers; & commanda d'abord, qu'on les mît hors des fers. Il les embrassa tous avec beaucoup de bonté, particulièrement le Licenté Guevara, qu'il caressa fort, en luy disant: *Qu'il châtiroit Sandoval,*

du peu de consideration qu'il avoit eue, en ne respectant pas comme il le devoit, sa personne & sa dignité. Cortez le conduisit à son quartier: il luy donna sa table; & luy témoigna plusieurs fois, d'un air libre & assuré: *Qu'il s'estimoit fort heureux, de voir Narvaez en ce País-là; parce qu'il se promettoit toutes choses de son amitié, & des liaisons qui avoient toujours été entre-eux.* Il prit soin que les Espagnols parussent gais & pleins de confiance en presence de Guevara. Il le rendit témoin des faveurs dont Motezuma l'honoroit, & de la veneration que les Princes Mexicains luy rendoient. Enfin, le General fit present à cet homme, de quelques joiaux de grand prix, qui l'adoucirent extrêmement. Il prit la même conduite avec les Compagnons de Guevara, sans leur marquer, en aucune maniere, qu'il avoit besoin de leurs bons offices pour humaniser Narvaez: & il les renvoia tous, au bout de quatre jours, persuadé de ses raisons, & engagé par ses bien-faits.

Après avoir pris des mesures si adroites, remettant au tems le fruit qu'elles pouvoient produire, Cortez resolut d'envoier à Narvaez, quelque personne de confiance, afin de luy proposer tous les moyens raisonnables, pour convenir de ce qui seroit le plus avantageux à leurs interêts communs, & au service du Roi. Il choisit pour cet effet le Pere Barthelemi d'Olmedo, dont l'éloquence & la sagesse, connues de tout le monde, ne donnoient pas moins d'autorité à sa personne, que son caractère. Il luy donna promptement toutes ses dépêches, adressées à Narvaez, au Licentié Luc Vasquez d'Aillon, & au Secretaire André Duero, avec plusieurs joiaux, que le Pere devoit distribuer suivant qu'il le trouveroit à propos. L'importance de la paix étoit le sujet general de toutes ces lettres, & dans celle de Narvaez, Cortez le felicitoit de son heureuse arrivée, par des termes pleins d'estime: & après l'avoir fait ressouvenir de l'amitié & de la confiance reciproque qui avoit été entr'eux, il l'informoit *de l'état où sa conquête se trouvoit alors, en luy faisant un détail des Provinces qu'il avoit soumises; de l'esprit & de la valeur des Peuples qui les habitoient; de la puissance & de la grandeur de Motezuma.* Le dessein de Cortez n'étoit pas d'étaler ses exploits en ce recit; mais de faire comprendre à Narvaez, combien il leur importoit de s'unir, & de joindre leurs forces, pour achever une si haute entreprise. Il luy

luy representoit, ce qu'ils devoient craindre, si les Mexicains, Peuples intelligens & aguerris, remarquoient de la division entre les Espagnols; puisqu'ils scauroient bien profiter de cette occasion, & détruire l'un & l'autre parti, pour secouer le joug des Etrangers. La conclusion de cette lettre étoit: *Que pour éviter les disputes & les contestations, il étoit à propos que Narvaez luy communiquât les ordres qu'il portoit; puisque s'ils venoient de la part du Roi, Cortez étoit prêt à leur rendre une parfaite obeissance, en remettant entre ses mains le bâton de General, & les troupes qu'il commandoit: mais que si ces ordres venoient de Velasquez, ils devoient tous deux faire reflexion sur ce qu'ils hazardoient, puisqu'en une affaire qui regardoit l'interêt de leur Prince, les pretentions d'un Sujet n'étoient pas d'un grand poids; d'autant moins, que son dessein étoit de satisfaire Velasquez de toute la dépense qu'il avoit faite au premier voyage; & de partager avec luy, non seulement les richesses, mais encore la gloire même de cette conquête.* A la fin, comme il parut à Cortez qu'il avoit peut être trop appuié sur le desir d'un accommodement, il conclut par quelques traits de vivacité, en disant: *Que s'il avoit compté sur la force de ses raisons, ce n'étoit pas que celle des mains luy manquât; & qu'il scauroit les soutenir, avec la même vigueur qu'il les proposoit.*

Narvaez avoit établi son quartier, & logé son armée à Zempoala, où le gros Cacique emploioit tous ses soins à recevoir agreablement ces Espagnols, qu'il croioit venir au secours de son ami: neanmoins il ne fut pas long-tems à se desabuser, ne trouvant pas en eux le stile que les premiers luy avoient enseigné; car encore qu'ils n'eussent point de Truchement pour se faire entendre, leurs actions s'expliquoient assez, & leur procedé les distinguoit. Le Cacique reconnut en Narvaez, l'air mal concerté d'une fierté dominante, qui l'étonna: & il n'eut pas lieu d'en douter, lorsque ce Commandant luy ôta par force tous les meubles & les bijoux que Cortez avoit laissés en sa maison. Les Soldats, qui regloient leur licence sur l'exemple de leur Capitaine, traitoient leurs hôtes en ennemis; & ainsi la rapine exécutoit ce que l'avarice luy ordonnoit.

Le Licentié Guevara vint bien-tôt après conter ses aventures, rempli de la grandeur & de l'opulence de Mexique, &

de la bonne reception que Cortez luy avoit faite, en le traitant avec tant de douceur & de bonté. Il exageroit combien le General recevoit de marques de l'amitié de Motezuma, & du respect de ses Sujets : & passant de là, au point qui luy tenoit au cœur, de ne faire paroître aucune division entre les Espagnols, il alloit tout droit à quelques propositions d'ajustement, qu'il ne put expliquer, parce que Narvaez trencha brusquement, en luy disant qu'il retournât à Mexique, si les artifices de Cortez avoient usurpé tant de créance sur son esprit : & il le chassa hors de sa presence avec indignité. Mais l'Ecclesiastique & ses Compagnons trouverent bien-tôt de nouveaux auditeurs, en passant, avec leurs connoissances & leurs presens, aux endroits où les Soldats s'assembloient, & où l'adresse de Cortez fit son effet, en ce qui étoit le plus important ; parce que les uns furent touchés de ses raisons, les autres charmés de sa liberalité, & presque tous affectionnez à la paix : en sorte que la plus grande partie commença à juger fort mal de la dureté de Narvaez.

Le Pere Barthelemi d'Olmedo suivit de près Guevara, & trouva dans l'esprit de Narvaez plus de fierté, que d'honnêteté. Il luy rendit la lettre de Cortez, que ce Capitaine lût avec negligence, & se disposa à écouter le Pere, avec toutes les marques d'un homme qui retient son chagrin avec peine, faisant connoître que la seule consideration de l'Ambassadeur luy faisoit souffrir l'Ambassade. Le discours de ce Religieux fut éloquent & fort : il débuta, par le devoir de sa profession, qui l'obligeoit à s'entremettre dans ces differens, en mediateur desinteressé. Il s'efforça de prouver la sincerité des intentions de Cortez, comme en étant le fidele témoin, obligé à rendre ce respect à la vérité. Il assura, de la part de ce General : Qu'on en obtiendrait aisément tout ce qu'on luy proposeroit de raisonnable, & d'utile au service du Roi. Il representa, ce qu'on hazardoit en divisant ainsi les Espagnols ses Sujets ; l'avantage qui reviendroit au droit de Velasquez, s'il contribuait par ses armes à la perfection de cette conquête : Ajoûtant, Que Narvaez, qui pouvoit disposer de cette armée, devoit en regler l'emploi sur l'état present des affaires, comme un article supposé avant toutes choses en son instruction ; puis qu'on laissoit toujours à la prudence des Capitaines, le choix des moïens qui devoient conduire à la fin qu'on se proposoit ; & qu'ils

étoient obligés d'agir suivant les conjonctures du tems, & des accidens qu'il amenoit, pour ne pas ruiner dans l'exécution des ordres qu'ils avoient reçus, le fruit que l'on en attendoit.

Narvaez répondit avec precipitation, & quelque désordre : Qu'il ne convenoit pas à la dignité de Velasquez, de traiter avec un Sujet rebelle, dont le châtement étoit le premier emploi de cette armée. Qu'il alloit commander que tous ceux qui suivoient Cortez fussent déclarez traitres & perfides. Qu'il avoit des forces suffisantes pour ôter cette conquête de ses mains, sans avoir besoin de ses pretendus avertissemens, ni du conseil de gens engagés dans le crime, qui emploïent pour le persuader, les raisons qu'ils avoient de craindre le châtement. Le Pere Barthelemi, sans sortir des termes de la moderation, luy repliqua : Qu'il devoit faire beaucoup d'attention sur le parti qu'il avoit à prendre ; parce qu'avant d'arriver à Mexique, il trouveroit des Provinces entieres d'Indiens guerriers, amis de Cortez, qui prendroient les armes pour sa défense. Qu'il n'étoit pas aussi aisé que Narvaez le supposoit, de défaire ce General ; puisque les Espagnols étoient déterminés à mourir près de luy, & qu'il avoit de son côté Motezuma, Prince si puissant, qu'il pouvoit mettre sur pied autant d'armées, qu'il y avoit de Soldats en la sienne. Enfin, qu'une matiere de cette qualité n'étoit pas l'objet d'une premiere reflexion : qu'il l'examinât dans une seconde ; & qu'alors il reviendroit prendre sa réponse. Le Pere prit congé de Narvaez, après cette espece de bravade, qui luy parut necessaire, afin d'abaisser un peu la confiance qu'il avoit en ses forces, surquoy il fondoit principalement son obstination.

Olmedo alla, sans perdre de tems, s'acquitter des autres devoirs de son instruction, chez le Licentié Vasquez, & le Secretaire Duero, qui louèrent son zele ; approuvant les propositions qu'il avoit faites à Narvaez, & offrant de solliciter sa dépêche par toutes les diligences necessaires à luy faire obtenir la paix, qui convenoit à tout le monde : après quoy le Pere vid les Capitaines & les Soldats qu'il connoissoit. Il tâcha d'autoriser auprès d'eux les bonnes intentions de Cortez : il leur inspira le desir d'un accommodement, & distribua avec choix les joiaux & les promesses dont il étoit chargé. Il voïoit déjà quelque jour à former un parti en faveur de Cortez, ou au moins en faveur de la paix, si Narvaez, qui fut

averti de ses pratiques, ne les eût rompus. Il fit venir en sa pretence ce Religieux, qu'il chargea d'abord d'injures & de menaces: il l'appella mutin, & seditieux, qualifiant du nom de trahison, le soin qu'il prenoit de semer entre ses Soldats, les éloges de Cortez. Narvaez avoit resolu de le faire arrêter; & il l'auroit exécuté, si Duero ne l'avoit empêché. Les instances du Secretaire luy firent prendre une autre voie, qui fut de luy ordonner de sortir à l'heure même de Zempoala.

Le Licentié Vasquez, qu'on avoit averti, vint à propos, & soûtit, qu'avant que de renvoyer le Pere Olmedo, on devoit assembler tous les Officiers de l'armée, afin de delibérer mûrement sur la réponse que l'on feroit à Cortez; puisqu'il témoignoit tant d'inclination à la paix, & qu'il ne paroissoit pas difficile de l'amener à quelque parti honnête, & convenable à tout le monde. Quelques Capitaines approuverent cette proposition; mais Narvaez la reçut avec une espece d'impatience qui degeneroit en mépris: & afin de répondre tout d'un coup, à l'Auditeur & au Religieux, il ordonna en leur presence, qu'un trompette publiât la guerre, à feu & à sang, contre Hernan Cortez, en le déclarant traître au Roi. On promit une récompense à celui qui le prendroit, ou qui le tueroit; & Narvaez donna sur le champ, ses ordres pour hâter la marche de l'armée.

L'Auditeur Vasquez ne put endurer ce fâcheux contretems, & il ne le devoit pas aussi, ni oublier d'y apporter quelque remede, par son autorité. Il commanda au Crieur de se taire, & fit signifier à Narvaez: *Qu'il ne sortit point de Zempoala, sous peine de la vie; & qu'il n'employât point les armes, sans le consentement unanime de toute l'armée.* Il défendit aux Capitaines & aux Soldats, d'obeir à leurs Commandans; & il poussa les protestations & les réquisitions avec tant de fermeté, que Narvaez aveuglé par sa colere, & perdant le respect qui étoit dû à sa personne, & au caractère de ce Ministre, le fit arrêter honteusement, & traduire en l'Isle de Cuba, sur un de ses navires. Le Pere Olmedo, fort scandalisé de cette action, s'en retourna ainsi sans aucune réponse: & les Capitaines & les Soldats mêmes de Narvaez en furent si outrez, que les plus penetrans voiant maltraiter un Ministre de cette qualité, se trouverent obligez à prendre secrettement quelques

mesures pour maintenir le service de sa Majesté; & les autres, moins sages, eurent sujet de murmurer, & de se dégoûter de leur Capitaine. Ainsi l'insolence de Narvaez établit le bon droit de Cortez, dans l'esprit des Soldats; & les fautes de son ennemi furent avantageuses à la réputation de ce General.

CHAPITRE VII.

Motezuma continuë les témoignages de son affection aux Espagnols. On ne peut se persuader son changement, que quelques Auteurs attribuent aux diligences de Narvaez. Cortez prend la resolution de partir, & l'exécute, après avoir laissé à Mexique une partie de ses Soldats.

Quelques uns de nos Auteurs ont avancé que Narvaez avoit établi une secrete & tres-étroite correspondance avec Motezuma, & qu'il alloit souvent des Couriers de Mexique à Zempoala: que ce fut par cette voie que Narvaez fit entendre à l'Empereur, *Qu'il venoit avec une Commission du Roi d'Espagne, afin de châtier les violences & les injustices de Cortez. Que ce General, & tous ceux qui suivoient ses étendards, étoient des rebelles, bannis de leur Patrie: & qu'ayant appris l'oppression qu'ils faisoient à la personne de sa Majesté, il alloit marcher avec toute l'armée qu'il commandoit, à dessein de luy rendre la liberté, & une entiere & paisible possession de ses Domaines.* Cela étoit chargé d'autres impostures, qui n'avoient pas moins de malignité: & ces Auteurs ajoûtent, que Motezuma charmé de ces belles esperances, entretint intelligence avec Narvaez, & luy fit de grands presens; se cachant de Cortez, & souhaitant rompre enfin sa prison, par ce moïen.

Il est difficile de comprendre comment ces avis pûrent arriver à la connoissance de l'Empereur de Mexique, puisque Narvaez n'avoit aucun Truchement qui pût expliquer ses